

prophètes et les apôtres, les premiers parents, l'archange Michel, Pierre etc. Le rapprochement se fait avec Saint-Jouin-de-Marnes et de nombreuses églises du nord du Poitou, de l'Anjou, de la Touraine, c'est-à-dire dans l'aire du gothique angevin, dit aussi plantagenet.

## Mobilier



On ne manquera pas d'aller voir dans le bras gauche du transept le **cénotaphe** de l'abbé Pierre de Saine Fontaine, mort au début du 12e siècle. Sur la face principale du tombeau sont représentés le Christ et les apôtres. A l'entrée de la nef on verra un **devant d'autel roman** trouvé dans le chœur lors de travaux en 1888 ; le Christ,

dans une mandorle, est entouré des symboles des quatre évangélistes, l'homme pour Matthieu, le taureau pour Luc, le lion pour Marc, l'aigle pour Jean, et quatre personnages (les grands prophètes, peut-être Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel).

**Mobilier ancien.** A la jonction du chœur et du bras gauche du transept se trouve un beau lutrin du 17e siècle, sous la forme d'un aigle aux ailes déployées (classé M.H. en 1938).

A noter encore trois statues de la Vierge à l'Enfant, du 16e-17e siècle en calcaire, des 17e et 18e siècles en bois polychrome (inscription en 2007 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.), un tableau de 1646 représentant un Saint Pierre délivré par l'ange (classé M.H. 1908), un tableau du 18e siècle d'un Saint Jacques (I.S.M.H. 2007), les cloches de 1776 (fondue aux Aubrais) et de 1784, la partie instrumentale d'un orgue à cylindre fabriqué à Mirecourt en 1830 (classée M.H. en 1994) dans le collatéral nord.

Des **statues récentes** (fin 19e-début 20e siècle) sont : dans le déambulatoire Joseph, Antoine de Pa-

doue, Hilaire de Poitiers avec son *De Trinitate libri XII* (« De la Trinité », en 12 livres), dans le bras droit du transept Notre-Dame de Lourdes, l'archange Michel, le Sacré Cœur, Jeanne d'Arc, Notre-Dame du Rosaire.

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à gauche de l'entrée.

La fréquente et toujours émouvante liste des morts de la Grande Guerre (56) est dans le collatéral nord.

**Autels.** Comme on l'a vu, les chanoines occupaient la fin de la nef. Les fidèles avaient pour eux le reste de la nef avec un autel sans doute au niveau du lavabo creusé dans le mur du collatéral sud (on y a déposé un Enfant Jésus de Prague). En 1727, il n'y eut plus qu'un autel commun au chapitre et à la paroisse. Il est aujourd'hui, très dégradé, dans la chapelle du bras gauche du transept : la porte du tabernacle est ornée de l'Agneau égorgé sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse 5) et d'un triangle équilatéral (la Trinité) avec le nom de Yahvé en hébreu.

Le nouvel autel, installé après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme cela se faisait au premier millénaire, dessiné par un architecte des Beaux-Arts et payé par les fidèles, a été consacré le 22 juin 1975.

Il est exceptionnel d'avoir conservé une partie notable des bâtiments conventuels, malheureusement séparés de l'abbatiale par le percement de la rue de la gendarmerie en 1886 : prison, cuvier, chapelle, logis abbatial (aujourd'hui musée des traditions populaires, 1973), et l'ancien portail monumental restauré en 1660 et conservé rue de la poste.

Depuis des siècles on a prié dans cette église : « Ma maison sera appelée maison de prière ».

Il n'est pas interdit aussi d'admirer ce superbe monument qui fait l'objet de nombreuses publications.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Airvault (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Pierre Histoire et liturgie



« Ma maison sera appelée maison de prière ».

Isaïe 56, 7

## Un peu d'histoire

Dans un vallon de la rive droite du Thouet, la « vallée d'or » (*Aurea Vallis*) une agglomération se forme, vers l'an mil, avec un château sur la hauteur et une église Saint-Pierre, dont la fondatrice est Audearde, fille du vicomte d'Aulnay, mariée avant 969 à Herbert, vicomte de Thouars, veuve et remariée au comte d'Angoulême (entre 980 et 988). Il s'agit d'abord d'une collégiale, mais faute d'un pasteur pour gérer la communauté, les chanoines laissent leurs biens à leurs héritiers. La situation devient « désolante ». L'évêque de Poitiers, Pierre II, décide de transformer la collégiale en abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin et la confie à un chanoine régulier de Lesterps (en Limousin), Pierre de Saine Fontaine (1095). En 1113 le pape Pascal II confirme l'abbaye et ses biens.

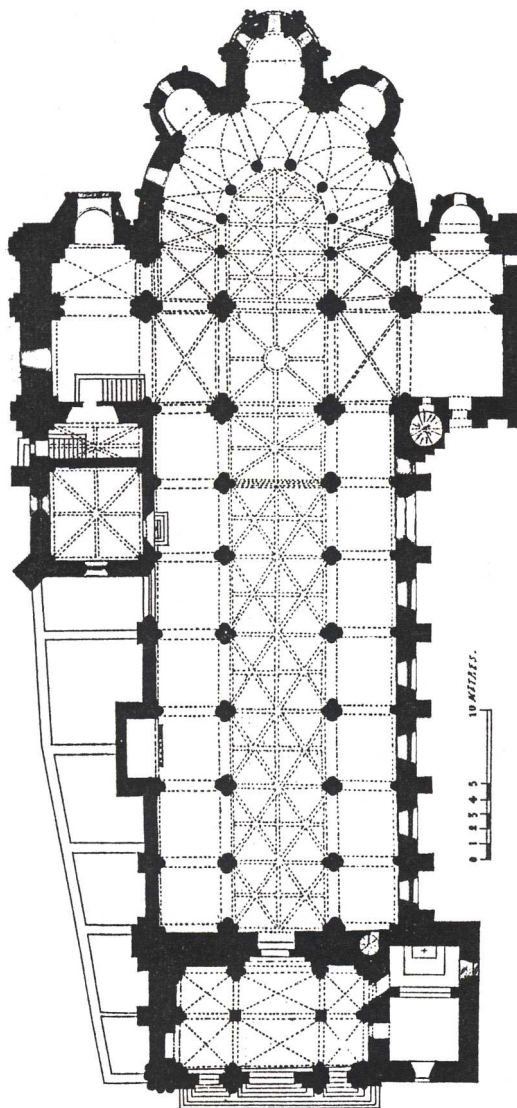
L'abbaye tombe en commende à partir de 1551, c'est-à-dire que l'abbé, nommé par le roi, touche les revenus de la charge et ne réside plus. En 1559 bâtiments conventuels et cloître sont incendiés par les protestants ; le cloître, dont il ne reste que l'aile sud, ne sera pas reconstruit. L'abbaye n'est pas agrégée à la congrégation de France au 17<sup>e</sup> siècle. Le logis abbatial est reconstruit en 1660. Après la Révolution l'église ne sera plus que paroissiale. Elle est classée monument historique (M.H.) dès 1840.

## Faire le tour de l'église

De l'extérieur on découvre le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes, un transept avec absidiole sur chaque bras et, à la croisée, un haut clocher ajouré en sa partie supérieure, une longue nef à collatéraux, soit le plan classique des grandes églises du Poitou.

À l'ouest le niveau de la place a été abaissé d'1,50 m en 1998-2002 pour retrouver le niveau contemporain de l'abbatiale. On peut y voir une fontaine voûtée de l'époque romane. La façade de l'église est dé-

Eglise d'Airvaux



corée d'arcades plaquées, dont l'une encadre les restes d'un cavalier sculpté. Un vaste porche de deux travées précède la véritable entrée décorée de beaux chapiteaux à feuillages. Une porte au sud mène à la chapelle très sim-

ple des Gallénies, récemment mise en valeur, qui date des environs de l'an mil et donc précède l'église.

## Découvrir l'intérieur

Passé le porche on découvre une vaste nef de 3 vaisseaux et 7 travées, éclairée par les collatéraux. En outre les voûtes de la campagne gothique ont permis l'éclairage direct du vaisseau central par des fenêtres hautes. C'était la partie réservée à la paroisse, avec un autel dit du Crucifix placé devant la grille surmontée d'un crucifix- qui fermait l'espace canonial.

Chevet, transept, et sans doute la fin de la nef étaient réservés aux douze chanoines, nommés par l'abbé, et au personnel du bas-chœur. Les stalles étaient installées le long de la clôture. C'est la partie la plus ancienne de l'église, datant de la reconstruction entreprise par l'abbé Pierre de Saine Fontaine en 1095, une phase qui se conclut par la consécration de l'autel majeur en 1100.

Les sculptures les plus anciennes, au rond-point du chœur appartiennent à cette première campagne ; l'histoire d'Adam et Eve de leur création à l'expulsion du paradis, et des scènes de vie quotidienne, fauchage du blé, taille de la vigne, guerre... Le blé renvoie au pain et le pain à l'hostie, tandis que la vigne et donc le vin est une allusion au sang du Christ : c'est une manière d'évoquer l'eucharistie par des images pouvant être comprises de tous. Le style est fin et élégant. Dans la nef est décrite la vie des religieux et des laïcs par des repas, chevauchées, voyages, duels, funérailles, images sans doute aussi empruntées à certaines scènes bibliques, comme les Noces de Cana ou Emmaüs. S'y mêlent des animaux fantastiques comme les sirènes. De part et d'autre des arcades, de grands personnages en ronde-bosse, habillés en religieux, disposés sur des masques fantastiques s'alignent sans que l'on sache exactement qui ils sont. Ils évoquent probablement la communauté des moines au service du peuple de Dieu.

La construction s'est poursuivie dans la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle et s'est achevée avec le voûtement gothique au 13<sup>e</sup> siècle. La sculpture ponctue aussi les voûtes gothiques à nervures multiples. Avec une paire de jumelles, on apercevra, dans les clés des médaillons, des personnages bibliques et des saints, le Christ, les

